

114. III, II, bas p 131

"Mécanisme n'est pas moteur."

115. Haut p 131

"On peut définir la machine comme une construction artificielle, œuvre de l'homme, dont une fonction essentielle dépend de mécanismes."

116. I, haut p 24

"... Claude Bernard montre que ce principe concerne à la rigueur les organes dans lesquels, à tort ou à raison, l'homme croit reconnaître des formes lui rappelant celles de certains instruments produits par son industrie (la vessie est un réservoir ; l'os un levier) mais que même dans ces cas d'espèce, peu nombreux et grossièrement approximatifs, c'est l'expérience du rôle et de l'usage des outils mis en œuvre par la pratique humaine qui a fondé l'attribution analogique de leur fonction aux organes précités."

117. III, II, bas p 163

"En résumé, en considérant la technique comme un phénomène biologique universel et non plus seulement comme une opération intellectuelle de l'homme, on est amené d'une part à affirmer l'autonomie créatrice des arts et des métiers par rapport à toute connaissance capable de se les annexer pour s'y appliquer ou de les informer pour en multiplier les effets, et par conséquent, d'autre part, à inscrire le mécanique dans l'organique."

118. Milieu p 158

"Selon la théorie de la projection dont les fondements philosophiques remontent, à travers von Hartmann et *La Philosophie de l'inconscient*, jusqu'à Schopenhauer, les premiers outils ne sont que le prolongement des organes humains en mouvement. Le silex, la massue, le levier prolongent et étendent le mouvement organique de percussion du bras."

119. MARLEN HAUSHOFER, *Le Mur invisible*, 2e paragraphe p 95

"J'avais dû couper avec les ciseaux à ongles mes cheveux qui avaient trop poussé."

120. Ibidem, bas p 159

"Je pris conscience petit à petit de tout ce que je pouvais réaliser avec mes mains. La main est un outil merveilleux. Souvent je me disais que si des mains avaient subitement poussé à Lynx il n'aurait pas tardé à penser et à parler."

121. ANAXAGORE

"L'homme est intelligent parce qu'il a une main."

122. III, III, fin 1er paragraphe p 188

"Vivre c'est rayonner, c'est organiser le milieu à partir d'un centre de référence qui ne peut lui-même être référé sans perdre sa signification originale."

123. 2e paragraphe p 187

"Les excitants séparés, cela a un sens pour la science humaine, cela n'a aucun sens pour la sensibilité du vivant."

124. Haut p 188

"La situation du vivant commandé du dehors par le milieu, c'est ce que Goldstein tient pour le type même de la situation catastrophique. C'est la situation du vivant en laboratoire. Les rapports entre le vivant et le milieu tels qu'on les étudie expérimentalement, objectivement, sont de tous les rapports possibles ceux qui ont le moins de sens biologique, ce sont des rapports pathologiques."

125. Fin 2e paragraphe p 187

"L'animal trouve plus simple de faire ce qu'il privilégie. Il a ses normes vitales propres."

126. III, V, dernier paragraphe p 231

"Dès lors la monstruosité paraît avoir livré le secret de ses causes et de ses lois ; l'anomalie paraît appelée à procurer l'explication de la formation

du normal."

127. 2e paragraphe p 232

"Mais comment résister à la tentation de retrouver le monstrueux installé au cœur même de l'univers scientifique d'où on a prétendu l'expulser, de prendre le biologiste lui-même en flagrant délit de surréalisme ?"

128. III, III, 1er paragraphe p 196

"La fonction essentielle de la science est de dévaloriser les qualités des objets composant le milieu propre, en se proposant comme théorie générale d'un milieu réel, c'est-à-dire inhumain."

129. Début 2e paragraphe p 196

"Or, cet univers de l'homme savant, dont la physique d'Einstein offre la représentation idéale, (...) confère à ce milieu propre une sorte de privilège sur les milieux propres des autres vivants."

130. 2e paragraphe p 196

"Eh fait, en tant que milieu propre de comportement et de vie, le milieu des valeurs sensibles et techniques de l'homme n'a pas en soi plus de réalité que le milieu propre du cloporte ou de la souris grise."

131. JEAN ROSTAND, *Pensées d'un biologiste* (1954)

"La nature est sans préférence, et l'homme, malgré tout son génie, ne vaut pas plus pour elle que n'importe laquelle des millions d'autres espèces que produit la vie terrestre."

132. III, IV, avant-dernier paragraphe p 202

"Or, précisément, dans les *Principes*, Claude Bernard se trouve amené à considérer que si "la vérité est dans le type, la réalité se trouve toujours en dehors de ce type et elle en diffère constamment. Or, pour le médecin, c'est là une chose très importante. C'est à l'individu qu'il a toujours affaire. Il n'est point de médecin du type humain, de l'espèce humaine.""

133. Bas p 206

"C'est l'avenir des formes qui décide de leur valeur. Toutes les formes

vivantes sont, pour reprendre une expression de Louis Roule dans son gros ouvrage sur *Les Poissons*, "des monstres normalisés ". Ou encore, comme le dit Gabriel Tarde dans *L'Opposition universelle*, "le normal c'est le zéro de monstruosité ", zéro étant pris au sens de limite d'évanouissement. Les termes du rapport classique de référence sont inversés."

134. III, V, bas p 224

"En somme, bien avant que Pascal dénonçât dans l'imagination une maîtresse d'erreurs et de fausseté, elle avait été créditée du pouvoir physique de falsifier les opérations ordinaires de la nature."

135. Haut p 225

"Or, Malebranche admet, comme Hippocrate, que la perception d'un simulacre entraîne les mêmes effets que la perception de l'objet. Il affirme que les passions, le désir et le dérèglement de l'imagination ont des effets semblables."